

mexicaines des têtes d'un grandeur énorme, un corps excessivement court, et des pieds qui, par la longueur des doigts, ressemblent à des griffes d'oiseau: les têtes sont constamment dessinées de profil, quoique l'œil soit placé comme si la figure étoit vue de face. Tout ceci indique l'enfance de l'art; mais il ne faut pas oublier que des peuples qui expriment leurs idées par des peintures, et qui sont forcés, par leur état social, de faire un usage fréquent de l'écriture hiéroglyphique mixte, attachent aussi peu d'importance à peindre correctement que les savans d'Europe à employer une belle écriture dans leurs manuscrits.

On ne sauroit nier que les peuples montagnards du Mexique appartiennent à une race d'hommes qui, semblable à plusieurs hordes tartares et mongoles, se plait à imiter la forme des objets. Partout à la Nouvelle-Espagne, comme à Quito et au Pérou, on voit des Indiens qui savent peindre et sculpter; ils parviennent à copier servilement tout ce qui s'offre à leur vue: ils ont appris, depuis l'arrivée des Européens, à donner de la correction à leurs contours; mais rien n'annonce qu'ils soient pénétrés de ce sentiment du beau, sans lequel la peinture et la sculpture ne peuvent s'élever au-dessus des arts mécaniques. Sous ce rapport, et sous bien d'autres encore, les habitans du Nouveau-Monde, ressemblent à tous les peuples de l'Asie orientale.

On conçoit d'ailleurs comment l'usage fréquent de la peinture hiéroglyphique mixte devoit contribuer à gâter le goût d'une nation, en l'accoutumant à l'aspect des figures les plus hideuses, des formes les plus éloignées de la justesse des proportions. Pour indiquer un roi qui, telle ou telle année, a vaincu une nation voisine, l'Égyptien, dans la perfection de son écriture, rangeoit sur la même ligne un petit nombre d'hiéroglyphes isolés, qui exprimoient toute la série des idées qu'on vouloit rappeler, et ces caractères consistoient en grande partie en figures d'objets inanimés: le Mexicain, au contraire, pour résoudre le même problème, étoit obligé de peindre un groupe de deux personnes, un roi armé terrassant un guerrier qui porte les armes de la ville conquise. Or, pour faciliter l'emploi de ces peintures historiques, on commença bientôt à ne peindre que ce qui étoit absolument indispensable pour reconnoître les objets. Pourquoi donner des bras à une figure représentée dans une attitude dans laquelle elle n'en fait aucun usage? De plus, les formes principales, celles par lesquelles on indiquoit une divinité, un temple, un sacrifice, devoient être fixées de bonne heure. L'intelligence des peintures seroit devenue extrêmement difficile,